

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MARIETAN

L'action religieuse des “Jeunes”

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 317-320

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'action religieuse des "Jeunes "

On demande beaucoup à la jeunesse, parce qu'elle peut beaucoup. Mais il ne suffit pas de pouvoir, il faut surtout vouloir et vouloir fortement et toujours. « Savoir ce qu'on veut, dit M. Piou dans un de ses discours, le vouloir toujours, c'est le secret des forts. Le vouloir toujours, c'est-à-dire ne se laisser déconcerter par aucune surprise, abattre par aucun revers, décourager par aucun abandon, fermer l'oreille aux conseils des timides et des agités, résister aux endormeurs et aux empiriques. » Mais c'est ce vouloir énergique qu'il n'est pas facile d'obtenir même des « Jeunes » catholiques. Aussi est-il bon de leur rappeler fréquemment que le rôle qu'ils auront à remplir demain leur impose dès aujourd'hui une obligation dont ils ne sauraient méconnaître l'importance et la gravité : l'obligation d'agir ; et cela au triple point de vue : religieux, intellectuel et social. C'est à ce premier mode d'action que je voudrais vous convier aujourd'hui, chers jeunes gens.

Qu'est-ce tout d'abord, *qu'agir* au point de vue religieux ? C'est vous montrer chrétiens et catholiques pratiquant dans tout l'ensemble de votre vie privée et sociale. Or, faut-il le dire, il est bon nombre de nos jeunes gens — issus la plupart de parents profondément religieux — dont les convictions sont loin d'être solidement assises et dont la foi se montre fort peu agissante. Ils croient encore sans doute, mais viennent les objections, les attaques des professeurs d'Université, vous les verrez abandonner les pratiques religieuses et tomber enfin dans l'indifférence, heureux quand ils n'iront pas, comme certains jeunes gens, jusqu'à nier les

vérités dogmatiques ou morales qui les gênent dans leur libre vie.

D'où peut provenir une chute si profonde ? De ce que ces jeunes gens ne savent plus prier. En famille on faisait la prière en commun, ou tout au moins, la bonne maman ne permettait pas qu'on allât prendre son repos sans avoir dit quelques *Ave*.

Une fois à l'Université, au bureau ou à l'atelier, le jeune homme, livré à lui-même, se relâche et finit par être indifférent à toute pratique religieuse.

Ah ! le comte de Mun avait donc bien raison, lorsqu'il s'écriait dans une réunion de l'Association catholique de la Jeunesse française : « La jeunesse se meurt de froideur et « d'indifférence ; on discute la vérité, on ne se passionne « plus pour elle. » ⁽¹⁾

Ne l'oubliez pas, chers amis, si vous voulez devenir des hommes vraiment supérieurs, si vous voulez être du nombre des sauveurs d'Israël — et vous devez le vouloir — il faut asseoir les bases de votre développement sur la pratique religieuse, sur le progrès moral. Vous avancerez et vous vous élèverez en proportion de votre développement moral et religieux. « La vertu, dit un célèbre conférencier de N. D., le Père Félix, la vertu par elle-même, n'enseigne pas les arts ; mais elle donne ce qui prépare les artistes illustres : le sens du beau et l'enthousiasme des grandes choses. La vertu par elle-même, n'enseigne ni la politique ni la législation, ni l'administration ; mais elle donne à l'homme ce qui prépare les grands législateurs et les véritables hommes d'Etat : le sens de la justice et le dévouement à l'humanité » ⁽²⁾

Si donc, vous voulez être quelqu'un et faire quelque chose, soyez avant tout des hommes de foi, et que

⁽¹⁾ Discours prononcé, le 2 mai 1887. Œuvres de M. Mun, T. 1, p. 551 questions sociales.

⁽²⁾ Nécessité du Progrès, 6^{me} conf., p. 322.

cette foi soit vraiment agissante. Cette vertu doit être la force inspiratrice de toute votre vie : elle vous donnera ces convictions profondes qui enlèveront de vos cœurs toute hésitation en face des devoirs à accomplir et vous feront négliger le péril à craindre et les ménagements à garder.

« Mais, chers jeunes gens, être chrétien pour soi seulement, n'est plus possible. » ⁽¹⁾ Agir au point de vue religieux, c'est donc encore défendre la religion et ses ministres, l'Eglise et ses institutions. Car si « dans notre temps triste et troublé, au milieu du désordre social qui agite les esprits et qui ébranle les caractères, ce n'est pas peu de chose que de pouvoir dire d'un homme qu'il a su garder intactes sa foi, ses croyances et ses convictions, et qu'il a osé en toute rencontre les manifester hautement sans un jour de défaillance, » ce n'est point assez cependant pour des jeunes gens catholiques.

Qui en effet, mieux que la jeunesse catholique doit sentir et goûter ce qu'il y a de grand, de beau, de divin dans la religion de Celui qui est le Bien et la Beauté même ? Qui, dès lors, doit savoir défendre cette sainte religion avec plus d'enthousiasme et plus d'ardeur que vous, chers jeunes gens, surtout à une époque où tout ce que nous avons de plus saint et de plus auguste est vilipendé et bafoué de tous côtés et de toutes façons ? Chers amis, ce beau rôle, est-il compris ? Cette noble tâche est-elle bien remplie ? Hélas ! le peu d'ardeur et la lâcheté d'un bon nombre de nos jeunes gens, surtout dans les contrées catholiques, sont un indice encore de l'indifférence religieuse qui se glisse même dans les rangs de notre « Jeunesse ». Combien ne voit-on pas de nos jeunes gens se taire en présence d'accusations portées contre l'Eglise et ses lois, contre le prêtre, contre les religieux, contre les antiques pratiques de dévotion et de piété de nos pères ? Que dis-je ? Il en est même qui loin de défendre nos saintes institutions font

(1) Ollé-Laprune, *Le prix de la vie*.

presque cause commune avec l'ennemi ou tout au moins poussent le respect humain jusqu'à accorder un sourire approbateur à ces hommes qui ne sont le plus souvent que la lie du peuple.

Pourquoi, chers amis, procurer à nos adversaires le malin plaisir de vous voir démolir avec eux l'édifice dont vous devez être les plus fermes soutiens ? Sur ce point encore la réaction est nécessaire. Habituez-vous de bonne heure à défendre les droits dont votre titre de « Jeunes » catholiques vous établit les protecteurs-nés. C'est là un devoir d'honneur et, plus encore, de chrétiens et d'enfants de la Sainte Eglise catholique.

Que jamais l'homme du peuple, l'artisan ne vous voient reculer devant un adversaire qui ose attaquer la religion et ses ministres. Défendez-vous par la parole et par la plume et sachez que vous avez le devoir de travailler énergiquement à enrayer le courant d'indifférence qui envahit nos populations catholiques. Persuadez-vous de l'importance de la mission que vous avez à remplir : garder à nos braves gens la foi de leurs pères.

Comment y travaillerez-vous ? En premier lieu par l'exemple d'une vie foncièrement chrétienne, par l'assistance régulière à toutes les cérémonies religieuses, dans vos paroisses respectives, puis par la création ou le développement d'œuvres destinées à raviver et à protéger la foi des populations, par votre large participation et votre généreux concours chaque fois qu'il s'agira d'organiser une fête ou une manifestation religieuse, par les bons conseils que vous pourrez donner aux jeunes gens sur lesquels vous avez de l'influence, par la diffusion de bons livres, de journaux catholiques etc. etc. Mais pourquoi m'attarder à vous faire l'énumération de ces différents moyens ? Soyez des jeunes gens à la foi vive ; ayez un cœur ardent pour le bien ; vous saurez alors vouloir fortement et toujours, vous agirez puissamment et beaucoup.

D^r J. MARIÉTAN